

# Creuser la terre



Un regard sur l'espace urbain et les chantiers qui modèlent nos villes.  
Pendant plusieurs mois, j'ai suivi des équipes d'ouvriers du BTP dans  
diverses constructions/déconstructions de mon territoire.

Je mets en lumière ces espaces mouvants mais plus particulièrement,  
ceux qui ouvrent la terre et éventrent le bitume de nos villes.  
J'observe les corps au travail dans leur rapport à la matière.  
Je questionne un peuple masculin, d'ouvriers qui creusent, invisibles  
et anonymes dans leurs habits aveuglants.

« Florence Bruyas aime travailler sur la notion de visibilité, ou pour-  
rait-on dire d'invisibilité, soit sur toutes ces petites choses ou détails  
du quotidien auxquels on ne prête pas attention, mais qui participent à  
l'ordre du Monde...» Jean-Marc Dimanche

## Regards 2022/2023

Installation de 15 regards en béton

Photo, texte, terre et gants de chantier

H 50 cm x L 50 cm x l 50 cm

Photo 4,30 m x 3,60 m

Un regard en béton est un ouvrage enterré qui permet, depuis la surface, un accès souterrain aux différents réseaux d'assainissement, électrique, internet...

Le dispositif de cette installation invite le visiteur à enfiler une paire de gants de chantier (positionnée au pied de chaque regard en béton) afin de creuser la terre et découvrir sous le tas de remblai, le portrait d'un homme, ouvrier du BTP.

Sur le temps de l'exposition, les regards sont remplis de terre afin que l'opération soit renouvelée par les visiteurs successifs.

Ceux-ci, sont donc amenés à faire de l'espace d'exposition, un véritable chantier où la terre de remblai, la poussière, les empreintes participent à une modification de l'espace.

La photo grand format devant laquelle sont installés les regards, plonge les visiteurs dans l'ambiance immersive du trou.





Durant plusieurs mois, j'ai cotoyé manoeuvres, chefs d'équipe, conducteurs d'engins et récolté leurs paroles.

A partir de leurs confidences et du regard sensible que j'ai porté sur leur travail, j'ai réalisé 15 portraits intimistes : photo et texte pour chacun.

L'ensemble soulève des réalités de migrations, de conditions de travail : pénibilité, mais aussi valeur du travail, son évolution depuis les 40 dernières années, les retraites, la condition sociale...





## René VIALLARD

a 62 ans. Il est à la retraite depuis quelques mois. Quand il a reçu son premier versement de retraite, il pensait qu'il s'agissait d'un acompte. Après avoir travaillé 42 ans dans le BTP, il ne s'imaginait pas toucher une si petite pension. René est célibataire, sans enfant, locataire d'un petit appartement. Il travaille à nouveau.

Il est inscrit en agence intérim. Il est manœuvre. Il travaille dur.



## Bemba TRAORE

A 19 ans. Il travaille depuis 3 ans au sein d'une grande entreprise de terrassement/ travaux spéciaux. Bemba a fait un long et périlleux voyage depuis la Guinée : Mali, Algérie, Libye et enfin l'Italie... Il était encore mineur quand il est arrivé à Saint-Etienne. Sa détermination, son courage et le désir de vie qui l'animent ont, sans doute, été pour beaucoup lorsque l'entreprise, dans laquelle il travaille en CDI aujourd'hui, l'embauche comme apprenti alors qu'il n'a aucune expérience mais se décide à passer son CAP de maçon.

Cette confiance l'honore.

Bemba, il a un projet : ouvrir une pharmacie en Guinée pour venir en aide aux gens là-bas. Lui, il vendra moins cher, sans faire de gros bénéfices.

Gagner juste assez pour que la pharmacie soit pérenne. Alors, Bemba finance les études d'une jeune fille en Guinée. C'est elle qui sera pharmacienne et gèrera la boutique.



## Didier BERGERON

a 62 ans. Il est bavard Didier. Il aime parler du passé. Aujourd'hui, c'est pas comme avant, dit-il avec regret et bonhomie... mais on n'est pas les plus mal lotis, quand on voit la condition ouvrière d'autres pays. Il a aimé son métier. Il sort de son portefeuille un vieux polaroid qu'il conserve précieusement depuis plus de 40 ans. Il me le montre avec fierté et nostalgie. C'est son patron de l'époque qui a pris la photo. Il avait 20 ans. C'est lui, en short.... Il n'y avait pas d'engins à l'époque. On pelletait et piochait plus qu'aujourd'hui. Le temps n'était pas le même. A l'époque, il travaillait pour Bourdin et Chaussée, entreprise basée à Nantes. Le patron, il venait parfois...Didier le voyait arriver en Déesse et lui adresser un "ça va mon p'tit ?". Puis Didier, il a travaillé pour Cochery-Bourdin et Chaussée. Puis Cochery a fusionné avec Viafrance. Puis Viafrance avec Eurovia, filiale de Vinci... Aujourd'hui Didier ne connaît plus ses patrons... On parle de fonds de pension américains, d'actionnaires... Didier regrette le temps où le chantier, avant, c'était de l'humanité, de l'entraide, de la solidarité...



## Mohamed HADDOUTH

a 24 ans. Il travaille depuis ses 18 ans. Il a un CAP Constructeur de routes. Il vient de Vesoul. Il va épouser une fille d'ici, de Saint-Etienne. Il habite seul pour le moment. Toute sa famille travaille dans le noir. Ses oncles, son père...Ils ont fait partie de la même équipe un temps ! Le noir, c'est l'enrobé, le bitume. Exceptionnellement il est ici, sur ce chantier, dans le blanc car en ce moment il n'y a pas de boulot dans le noir. Mohamed est intérimaire. Il préfère car il gagne plus avec les primes : paniers, déplacements et prime de pénibilité... Mohamed espère ne pas rester au sol, derrière la machine et espère qu'une entreprise lui permettra de passer le permis finisseur (finisseur) pour conduire cet engin spécialisé, destiné à appliquer les enrobés. A la pose de midi, Mohamed mange parfois, ou pas. Je le regarde sourire à son écran. Des vidéos de Tik Tok défilent jusqu'à l'heure de la reprise.

## Creuser la terre 2022/2023

Ensemble de 3 pièces

Céramique émaillée avec terre de remblai  
briques et planchettes peintes orange fluo

Hauteur 60 cm

Pelle

Céramique, terre de remblai, manche en  
bois peint

Hauteur 165 cm

Ensemble de 3 pièces céramique, comme une  
réponse d'atelier : qu'est-ce que creuser la terre  
pour une céramiste plasticienne ?

Dans un pain d'argile, creuser à main nue. En  
un geste primitif, enfoncer la main, puis le bras  
dans la profondeur de la matière molle et ru-  
gueuse. Faire un trou. Et créer une forme par  
le vide.

Une pelle accrochée au mur. J'ai réalisé un go-  
det en céramique sur lequel j'ai déposé de la  
terre de chantier (remblai, sable et cailloux) que  
j'ai émaillée et cuit à 1200 °C.

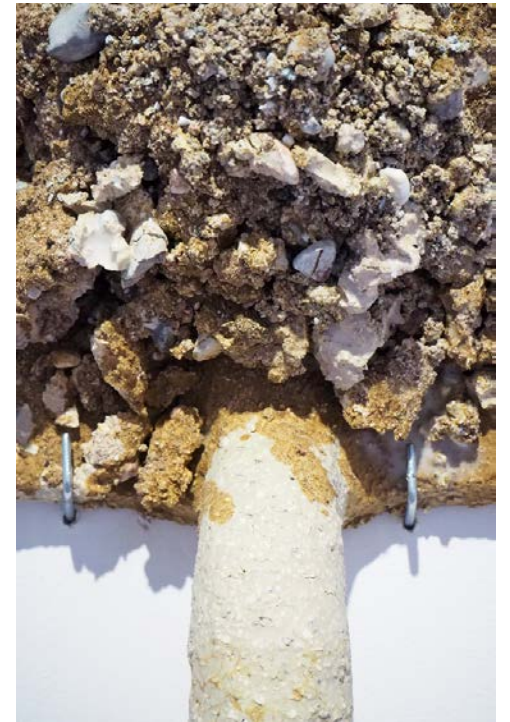
L'outil est magnifié et la terre défie la gravité.

Le godet est comme un écrin et l'émail brillant  
pare les galets d'un éclat précieux.









## Photographies 2022/23

Série photographique

48 tirages

impression numérique sur alu

30 cm x 45 cm

Ensemble photographique dont le point de vue surplombant ou en contre plongée vient servir le propos du dessus et du dessous, du visible et de l'invisible, de la surface et du souterrain.

Outils, empreintes, objets divers et résidus, pelles, pioches et godets comme marqueurs d'une présence humaine et ouvrière qui se confronte à la matière.

Je fais dialoguer les prises de vues par associations et crée des compositions de 2 à 9 images.











## Sérigraphies 2022

Série de 5 sérigraphies tramées

N° 1/5

impression 3 couleurs

40 cm x 50 cm

Le corps morcelé, plié, absorbé dans l'espace du trou.

Les sérigraphies sont réalisées en 3 couleurs : noir/blanc, orange fluo et encre phosphorescente pour les bandes blanches des casques et vêtements de travail, qui ainsi apparaissent lumineuses dans l'obscurité.

Visibilité/invisibilité. Dans le noir, un jeu graphique de lignes se dessine, suivant la courbure des corps.









## LE CORPS À L'OEUVRE

Florence Bruyas est céramiste plasticienne, sa matière première est la terre, une matière organique, naturelle, parfaitement adaptée au modelage. Habituellement, son travail artistique s'inscrit dans une démarche très introspective, toujours en relation avec le corps, souvent son propre corps ou le corps féminin en général. Elle appartient à cette lignée d'artistes qui travaillent un art organique, c'est-à-dire qui s'intéressent à la matière corps, à la peau, aux organes visibles ou invisibles.

Pour cette exposition, l'artiste a étendu ses recherches à d'autres corps : ceux d'ouvriers qui creusent la terre. Le point de départ est un travail d'observation et de rencontre avec des hommes de chantier dont l'action est souvent invisible. Elle s'est rendue pendant six mois sur différents chantiers à Saint-Étienne et sa métropole.

Désireuse d'être au plus proche des sensations ressenties, Florence Bruyas fait un pas de plus vers la photographie, la terre est ici son sujet et non plus uniquement sa matière pour mettre en valeur les gestes, les mouvements, les différents points de vue, celui du dessus, celui du dessous.

La précision et l'accumulation des détails, les couleurs, les textures, les matières sont autant de fragments et d'inscriptions que l'artiste met à jour comme pour relever l'empreinte de cette présence et de ces traces laissées par ces ouvriers pendant le travail. Ce sont des "chirurgiens de la terre", selon elle ; ils opèrent pour la (re)construction.

Les questionnements de l'artiste sur le corps, sur son rapport à l'environnement, sur les impacts qu'il peut avoir sur les autres, sont toujours d'actualité dans cette exposition.

Cependant ici, sa démarche semble interroger ces gestes, comme s'il existait une correspondance entre celui du sculpteur qui enlève de la matière pour faire apparaître une forme et celui de l'ouvrier qui creuse la terre. Florence Bruyas sait que dans ce rapport du corps à la matière brute, nombre de choses se passent. C'est en transformant la matière que l'on se transforme. Elle sait aussi que de ces frottements et de ces tensions peut naître du plaisir.

De quoi est fait le rapport de son corps engagé avec la matière ? Qui sont ces corps à l'oeuvre ? Que transforment-t-il ? Et comment se transforment-t-il ? Et comment cela se joue-t-il ?

Et au-delà de ce rapport du corps à la terre, Florence Bruyas ne tenterait-elle pas également d'interroger l'invisibilité sociale par l'intermédiaire de l'acte de création, par le biais de l'art ?

Delphine Alleaume